



## Figures du médecin-dentiste dans l'iconographie contemporaine

SSO <sup>125</sup> Jahre  
Ans  
Anni

**L'analyse de l'évolution de la profession de médecin-dentiste peut se décliner selon de multiples perspectives. L'histoire des représentations iconographiques en est une, qui apporte des enseignements inédits sur l'évolution des manières dont la profession s'est constituée, dont elle a construit son image, dont ses institutions ont été conçues et développées, dont elle s'est imposée sur le plan social et politique comme un acteur indispensable de la modernité médico-sanitaire et culturelle. Cet article, fondé sur l'iconographie produite par la SSO et ses différentes instances au niveau national ou cantonal, en retrace ici les étapes les plus marquantes<sup>1</sup>.**

Valérie Gorin, Vincent Barras, Thierry Delessert  
Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, CHUV-UNIL

A la différence des articles historiques précédemment parus de cette série, dont le matériau d'étude était essentiellement constitué de discours portant sur les stratégies politiques d'un groupement professionnel, sur la production de méthodes techniques et scientifiques de soin, sur la nécessité d'une action de santé publique, ou encore sur la réorganisation du champ professionnel, cette contribution s'intéresse à un matériau particulier produit tout au long des 125 ans d'existence de la SSO: les images qui accompagnent l'évolution de l'art dentaire. Toutefois, à l'instar de ces premiers articles, le but ici poursuivi est aussi d'apporter, à travers une étude iconographique, une contribution à la réflexion sur la construction de l'identité contemporaine de la profession et de ses spécificités. Il ne s'agit pas tant de procéder à une analyse technique des images que de démontrer en quoi les exemples historiques choisis reflètent une époque et une sensibilité particulière, voire un changement dans les représentations sociales du médecin-dentiste<sup>2</sup>. Pour ce faire, nous avons repéré, dans un corpus constitué par la collection complète de la *Revue mensuelle suisse d'odontostomatologie* depuis sa création à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que par les ouvrages commémoratifs publiés à l'occasion de différents jubilé des écoles de médecine dentaire suisses, des sociétés cantonales de médecine dentaire, ou encore de la Société Suisse d'Odontostomatologie, un ensemble d'images au format très varié: reproductions de gravures ou tableaux anciens, illustrations publicitaires, photographies de bâtiments, portraits individuels..., les unes et les autres de qualité parfois fort diverse. En effet, dans la perspective de notre enquête, c'est moins la qualité des images en tant que telle qui importe que la façon dont celles-ci sont mises en

lien avec le contexte dans lequel elles ont été utilisées.

Il va de soi que ce parcours iconographique, qui se fonde en réalité sur une sélection rigoureuse, ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Nous n'avons en particulier pas utilisé d'images parues dans les magazines grand public ou la presse locale ou nationale, souhaitant éviter une énième redite de clichés «grand public» sur le médecin-dentiste (bien que ce thème en soi mérite considération lui aussi). Nous avons également exclu l'insaisissable corpus des images produites dans un contexte purement médical (telles que radiographies, photographies de pathologies buccodentaires diverses, illustrations de procédés opératoires, qui remplissent des milliers de pages de la *RMSO*): de telles images et leur évolution dans l'histoire, qui procèdent d'un regard médico-technique sur les pratiques, mériteraient une analyse à part. Toutefois, l'échantillon sélectionné permet d'offrir un aperçu des principaux changements liés à la perception et la représentation, par eux-mêmes et pour eux-mêmes, des médecins-dentistes en tant qu'ils se constituent comme profession au cours des 125 ans écoulés.

On peut ainsi distinguer cinq séries iconographiques, reprenant en partie le découpage historique dont il a été question dans les différents articles de cette série. Ces séries correspondant globalement à des périodes aux bornes chronologiques souples, témoignant de représentations spécifiques liées à des mutations perceptibles dans l'évolution de la profession de médecin-dentiste.

### 1) De l'arracheur de dents à l'émergence d'une profession

Depuis le Moyen-âge, la représentation du métier de dentiste est liée à la figure presque intempo-

relle de «l'arracheur de dents». On retrouve cette figure à travers d'innombrables gravures en lien avec un imaginaire de «la peur du dentiste». Nombreux sont les rappels de cette figure dans la *RMSO*, lorsqu'il s'agit de souligner l'écart entre les «temps anciens» et les progrès réalisés par la profession. Comme bien souvent dans le cas de la peinture ou de la gravure, les images produites sont issues des codes picturaux, qui permettent de fixer des scènes telles que l'artiste les a voulues, à mi-chemin entre imagination et réalité. On y met en scène un personnage central (l'arracheur de dents) qui s'active sur la bouche grande ouverte du malheureux patient. La peinture permet de figer l'expression de crainte, voire de terreur ressentie vis-à-vis de celui qui passe pour bourreau et charlatan à la fois. Des scènes analogues se retrouvent dans les nombreuses représentations religieuses du martyr de sainte Apollonie, devenue «patronne» des dentistes, à laquelle on recourt régulièrement dans la *RMSO* ou dans des publications analogues, lorsqu'il s'agit de confronter la profession contemporaine à ses antécédents historiques ou légendaires.<sup>3</sup>

On notera que dans cette image caractéristique de l'art chrétien, l'attention est immédiatement attirée vers le point central de la gravure, qui contient deux éléments iconiques: le pieu servant à arracher la dent, et, sur un plan symbolique, à arracher le Mal (dans d'autres représentations, on rencontrera plutôt la pince, objet de torture symbolique dans l'imaginaire relatif à la sinistre réputation des «arracheurs de dents»), ainsi que les dents éjectées hors de la bouche, emblèmes du martyr, et donc de la souffrance, de la sainte.

Du point de vue de la production iconographique, la rupture intervient clairement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'entrée dans la modernité de la profession



Abb. 1 Jan Miense Molenaer; Haarlem 1610–1680: «Der Zahnarzt». Aus: Proskauer Witt; Bildgeschichte der Zahnheilkunde, DuMont Schauberg, Köln 1962, Nr. 53

La figure de «l'arracheur de dents» illustrant l'article de H. Triadan, Ch. Zbinden, E. Röttig, «Prämedikation überangstlicher Patienten in der zahnärztlichen Praxis», *SMZ/RMSO* 80, 1970, p. 1214. Cette image reproduit l'illustration d'un ouvrage de 1962, reprenant lui-même une peinture du XVII<sup>e</sup> siècle.



Das Martyrium der Hl. Apollonia, 1473. Kolorierter Holzschnitt aus der Bibliothek des Kartäuserklosters Basel.

Gravure du martyre de sainte Apollonie, 1473, Bibliothèque du Karthäuserkloster, reproduite dans l'ouvrage publié à l'occasion des 100 ans de la Société bâloise des médecins-dentistes: *100 Jahre Zahnärzte-Gesellschaft Basel 1886–1986* (Bâle 1986), p. 39.

du médecin-dentiste. On passe d'une spectaculatisation publique de l'arrachage dentaire, situé jusque-là dans l'espace des foires, à la privatisation du métier dans des lieux clos, devenus du même coup endroits où se construit et se dispense à la fois la nouvelle science dentaire. L'élément symbolique de la pince disparaît au profit d'emblèmes de l'univers de la modernité dentaire, tels que chaise allongée, appareillages analgésiques, technologies d'asepsie, outillages

variés et complexes remplissant les cabinets dentaires.

A l'image de ces hauts-lieux de l'art dentaire en Suisse, la dentisterie se professionnalise, s'approprie les avancées de la science médicale, et s'embourgeoise. Soulignant cette nouvelle respectabilité, une nouvelle catégorie d'images apparaît: celle des portraits d'individus ou de groupes, qui présentent les médecins-dentistes comme des figures masculines caractéristiques de l'honorabilité académique. Cette tendance des portraits est caractéristique de l'apparition des «cabinets de photographie» de la fin du XIX<sup>e</sup>, où la bourgeoisie aime à poser pour se faire photographier.<sup>4</sup> Mais de telles images sont aussi typiques de l'icônographie des «pères fondateurs»: on en retrouve par exemple d'identiques parmi les patrons fondateurs des grandes entreprises suisses, comme l'horlogerie ou la chocolaterie.

Cette forme de mise en scène et en images des pères fondateurs persistera jusque dans les années 1970, comme une sorte de galerie des portraits des grandes figures de l'art dentaire en Suisse, à l'image du portrait du grand professeur helvétique Alfred Gysi. Le décorum du cadre ne fait que rehausser l'aura quasi mythique du personnage, devenu désormais l'exemple même du médecin-dentiste, professionnel entré de plain-pied dans la modernité scientifique, à l'exact opposé de l'image peu flatteuse et de l'ancien arracheur de dents.

## 2) Entre 1920–1960: instituts dentaires, laboratoires et processus d'industrialisation

Parallèlement à cette évolution, et comme conséquence de l'accès des dentistes au rang de médecins à part (presque) entière, les diverses publi-



«Salle de clinique»: photographie d'une salle de l'Ecole dentaire de Genève, telle qu'elle apparaît dans l'article du Prof. C. Redard, «Fondation de la première Ecole dentaire d'Etat d'Europe», *Revue trimestrielle suisse d'odontologie* (= ancêtre de la *SMZ/RMSO*) 19, 1909, p. 10.



Photographie des «pères fondateurs» de la Société de médecine dentaire de Bâle, datant de 1894, et reproduite dans l'article de M. Culand et J.-M. Forrer, «Les sections de la SSO. Leur création et leur développement», *SMZ/RMSO 100* (= numéro spécial à l'occasion des 100 ans de la SSO), 1996, p. 160.

cations émanant de la SSO présentent en abondance, dès cette époque, des photographies des instituts dentaires, hauts-lieux de formation et de production du savoir. Simples photographies situationnelles, de rues ou de bâtiments, elles indiquent néanmoins que la profession s'exerce

désormais au sein d'une institution, par opposition à l'espace public d'antan. Elles correspondent à la période où l'accès aux formations universitaires telles que les autorisent les différents instituts fondés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Suisse se trouve largement facilité, du moins pour les classes moyennes.

Cette seconde série d'images est également liée à la modernisation consécutive à la révolution industrielle, qui passe par la standardisation du matériel et des formations au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ces images, le rapport avec l'architecture et le rationalisme est frappant. L'école est conçue



Portait d'Alfred Gysi, reproduit dans l'article de J. L. Baume «Alfred Gysi, 1865–1957». Ein Schweizer Pionier der modernen Zahnheilkunde», paru dans la publication jubilaire pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de la SSO: *SSO 1886–1961* (Zurich 1961), p. 347. La plaque commémorative fut présentée par J. L. Baume lors d'un congrès de la Fédération Dentaire Internationale et de l'American Dental Association en 1959.



Photographie du nouvel institut dentaire de l'Université de Berne, dont la photographie est publiée dans l'article de R. Jeanneret, «Der Neubau des Zahnärztlichen Instituts der Universität Bern», *SMZ/RMSO 65*, 1955, p. 212.



Photographie du nouvel Institut de médecine dentaire de l'Université de Zurich, reproduite dans la publication jubilaire pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de la SSO: *SSO 1886-1961* (Zurich 1961), p. 203.



Photographie de la salle de dentisterie opératoire du Nouvel Institut Dentaire de Genève, parue dans l'article anonyme «Cinquantenaire de l'Ecole Dentaire de Genève et inauguration du nouvel Institut Dentaire», *SMfZ/RMSO* 42, 1932, p. 944.

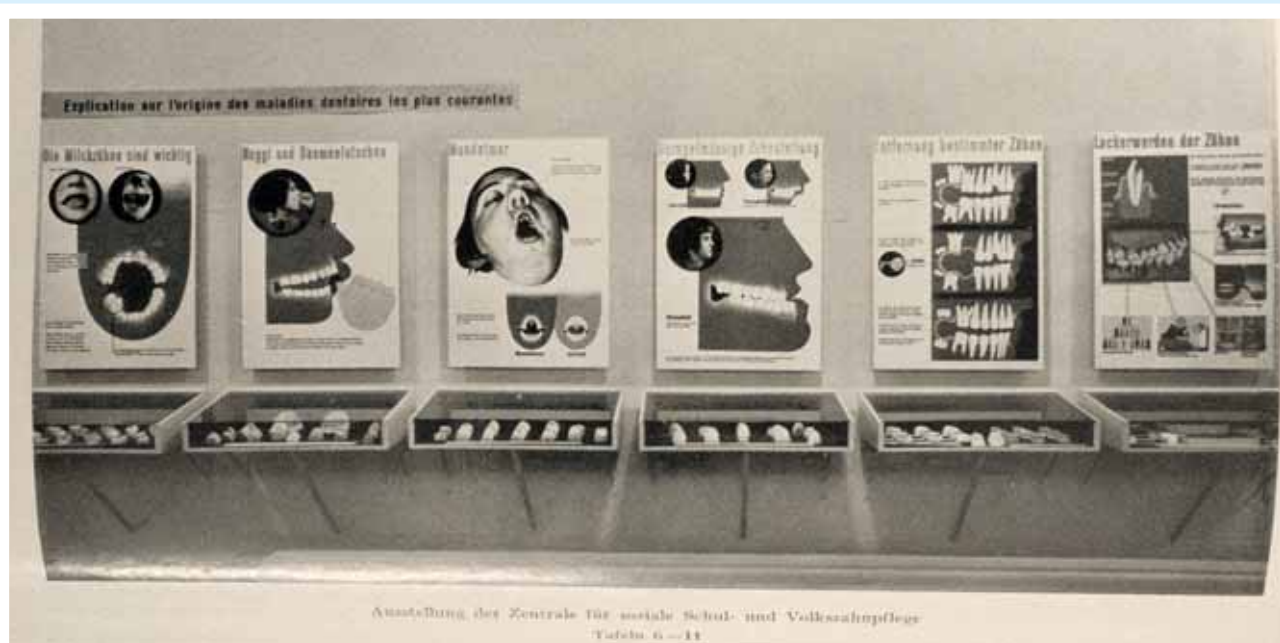
comme un lieu de formation à l'échelle de masse; on y souligne comment la pratique, plutôt que se dérouler dans une respectable maison bourgeoise, a lieu désormais dans des lieux situés dans l'espace urbain, à proximité immédiate des centres hospitaliers.

On insiste sur la modernité des nouveaux bâtiments (ou leur modernisation, lorsqu'il s'agit

d'anciens bâtiments rénovés), sur la manière dont ils sont divisés en salles rationnellement organisées (salles de cours, laboratoires, cabinets, etc.). L'univers aseptisé, blanc, fait de nickel et de matériaux synthétiques, marque une seconde rupture avec l'aspect artisanal des premiers cabinets dentaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les espaces sont vastes, destinés à accueillir des étudiants dont le nombre va en augmentant.

Ces images se caractérisent par le motif de la série: laboratoires en série, étudiants en série... qui procurent l'impression d'un effet miroir de-

vant de telles images. Les prises de vue en plongée ouvrent des perspectives où le même élément est reproduit à l'infini, comme si la ligne d'horizon ne devait jamais s'arrêter. Elles sont typiques de l'ère industrielle, avec la production en chaîne tayloriste que l'on voit émerger dans les années 1920-1930, et visent à souligner les nouvelles pratiques de formations professionnelles, imprégnées des standards modernes. Le culte de l'individu, si fortement souligné dans la série précédente, disparaît ici au profit de la reconnaissance d'une profession désormais soli-



Photographie des panneaux explicatifs de l'exposition patronnée par la SSO à l'occasion de l'Exposition nationale de Zurich en 1930, parue dans l'article de V. Brunner, «Die Zahnheilkunde an der Landesausstellung», *SMfZ/RMSO* 49, 1939, p. 1210.



«Prophylaxewagen der Basler Schulzahnklinik», photographie datant des années 1970, parue dans l'ouvrage publié à l'occasion des 100 ans de la Société bâloise des médecins-dentistes: *100 Jahre Zahnärzte-Gesellschaft Basel 1886-1986* (Bâle 1986), p. 71.



Image publicitaire parue dans le programme du Congrès annuel de la SSO en 1965 à Davos: *SSO Kongress, Davos, 18.-20. Juni 1965*, p. 36.



Photographie tirée de l'article anonyme «Gesunde Zähne – aber wie? Prophylaxeaktion der Berner Zahnmedizinstudenten», *SMFZ/RMSO 85*, 1975, p. 949, illustrant une action de prévention des étudiants en médecine dentaire bernois.

dement institutionnalisée. Ce que l'on célèbre ici, c'est bien l'accès du médecin-dentiste à des moyens importants qui permettent l'achat de matériel en masse et la fabrication industrielle d'instruments.

### 3) Les années d'après-guerre (1940-1970): prophylaxie et prévention

Une troisième série d'images se concentre sur la période des années comprenant l'immédiat avant-guerre, et surtout la période des années dites des «trente Glorieuses», de 1950 à 1970. On assiste, durant cette période, au développement extraordinaire, véritablement explosif, de la prévention et des discours sur l'hygiène dentaire. Les premières étapes ont lieu avec la mise sur pied

de conférences didactiques et d'expositions destinées à l'éducation du grand public, notamment en 1931 à l'occasion d'une exposition itinérante en Suisse, et lors de la grande Exposition nationale de Zurich en 1939, où la SSO patronne une section consacrée à l'art dentaire et à la prévention des maladies buccodentaires.

Après-guerre, accompagnant le tournant social et culturel érigeant l'enfant et son développement dans le cadre de la famille nucléaire comme une valeur fondamentale de la société, les campagnes de prévention viseront tout particulièrement le milieu scolaire. Les images présentant le médecin-dentiste en blouse blanche devant les élèves qui se brossent les dents deviennent emblématiques dans les années 1950-1960.

Ici, ce n'est pas tant le médecin-dentiste en tant que tel qui est mis en valeur (on reconnaît à peine ses signes distinctifs habituels, si ce n'est la blouse blanche) que le cadre général dans lequel ce dernier exerce: les enfants, le lavabo, le miroir, le brossage des dents, le tout situé – comme l'indique la légende – dans un «camion de prophylaxie». La grande référence est la carie et ses moyens de prévention: le fluor et brosse à dents, qui apparaissent également dans la publicité. Si celle-ci existe dès la révolution industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle, elle explose dans la société de consommation d'après-guerre.

Ces images nous renseignent moins sur la profession de médecin-dentiste comme telle que sur l'apprentissage d'un geste devenu l'un des argu-

ments principaux des campagnes de prévention, et, au-delà, de la stratégie de santé publique de la SSO. C'est également l'époque des «années fluor», où la profession se mobilise par toutes sortes d'actions publiques, notamment en se liant par des accords avec l'industrie sanitaire pour la fluoration des pâtes dentifrices. Une nouvelle fois, le médecin-dentiste sort de l'espace fermé et institutionnel des lieux de production et de dispensation du savoir comme les écoles dentaires, pour retourner vers l'espace public, cette fois en se prévalant du rôle de garant de l'hygiène. L'iconographie reflète ce tournant, en montrant le professionnel comme une figure d'autorité dispensant son savoir au public. Dans ce type d'images, l'univers médico-sanitaire et son environnement technique s'efface pour montrer l'importance de l'action dans la rue, à même de toucher la population là où elle se trouve.

#### 4) Des années 1960 aux années 1980: le rapport au pouvoir et au genre

Une quatrième série d'images correspond à la période historique dans laquelle la figure du médecin-dentiste se reconfigure, en lien avec la question des métiers dentaires dits auxiliaires



«Dentalhygienikerin und Behandlungsstuhl»: photographie illustrant le chapitre «Die Dentalhygienikerin – ein begehrter Beruf», dans l'ouvrage publié à l'occasion des 100 ans de la Société bâloise des médecins-dentistes: *100 Jahre Zahnärzter-Gesellschaft Basel 1886–1986* (Bâle 1986), p. 88.



Photographie tirée de l'article de R. Stern, «Arbeit an liegenden Patienten», *SMZ/RMSO* 77, 1967, p. 215, illustrant les positions respectives du médecin-dentiste et de l'assistante par rapport au patient lors du travail en fauteuil.

d'une part, et la féminisation de la profession d'autre part. Elle coïncide avec l'augmentation de la présence de figures féminines dans les images, surtout sous la forme d'assistantes dentaires ou d'hygiénistes, et avec les discussions intenses qui ont lieu au sujet de la formation, du statut professionnel ainsi que du degré d'autonomie de ces nouveaux métiers dentaires.

Cette série illustre l'apparition d'un univers féminisé, occultant la présence masculine dans un monde pourtant dominé par la figure paternaliste des «pères» fondateurs. On peut sans doute y lire le fait qu'une telle figure paternelle, qui s'est largement imposée au cours des décennies précédentes, n'a plus besoin d'être symbolisée: l'image masculine de la profession peut désormais coexister avec la figure plus maternelle de l'assistante dentaire, ou – autre déclinaison – celle de la femme médecin-dentiste exerçant en milieu scolaire.

#### 5) Conclusion: transversalité de la technique, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours

Une dernière série d'images, que l'on ne peut guère rattacher à une époque particulière, concerne le rapport de l'homme à la technique. Ce rapport, qui parcourt toute l'histoire de la profession du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours marque profondément l'iconographie du médecin-dentiste. Dès les premiers numéros de la *RMSO*, les illustrations sont déjà représentatives de ce trait, qui ira s'accroissant avec l'idéologie de la modernité et du pro-



«Demonstration und Instruktion der Zahnputztechnik an Modellkopf, dem sogenannten Seppatoni»: photographie illustrant l'article de L. A. Rinderer, «Zum Kariesbefall vorschulpflichtiger Kinder in Zurich», *SMZ/RMSO* 85, 1975, p. 1211.



Photographie illustrant l'article de J. Schindler, «Die Entwicklung und der gegenwärtige Stand der zahnärztlichen Röntgenologie in der Schweiz», *SMZ/RMSO* 46, 1936, p. 1302.



Publicité pour la chaise d'opération de White, parue dans la *Revue trimestrielle suisse d'odontologie* (= ancêtre de la *SMZ/RMSO*) 8, 1898.

l'image. La qualité de l'illustration (certes relative en regard de nos critères actuels, mais remarquable en ce qui concerne l'époque où elle a été publiée) permet également de distinguer sa sophistication technique (détail des pièces, boutons, et manettes). L'ensemble souligne le fait que la profession a muté, passant d'outils rudimentaires (la vétuste pince) à une technologie de pointe, dont l'évolution ne cessera de marquer l'histoire de la profession du médecin-dentiste et celle des rapports entre celui-ci et les patients. Aujourd'hui, certains s'interrogent: l'ère des technologies virtuelles modifiera-t-elle en profondeur la relation de proximité et de confiance telle que les médecins-dentistes ont su la cultiver au cours des 125 ans d'existence de leur profession?

<sup>1</sup> Nous remercions Séverine Allimann pour son aide précieuse dans la préparation du dossier iconographique de cet article.

<sup>2</sup> Pour une approche détaillée de l'usage des images en histoire, voir par exemple Annie Duprat, *Images et Histoire* (Paris 2007) ou Laurent Gervereau, *Histoire du visuel au XX<sup>e</sup> siècle* (Paris 2000).

<sup>3</sup> Voir par exemple la belle collection de peintures, gravures et sculptures, assemblée par un médecin-dentiste, dans l'ouvrage édité par la Société tessinoise des médecins-dentistes: Franco Quadri, *Sant'Apollonia nella Svizzera Italiana* (Lugano 1984).

<sup>4</sup> Voir par exemple Gisèle Freund, *Photographie et société* (Paris 1974).

grès technique. On peut y lire tout à la fois l'esprit d'inventivité, l'essor des techniques de médecine dentaire, la volonté d'insertion dans un marché (liée souvent à la publicité), ou encore la valorisation de la performance technique, dans laquelle la machine est vue comme une extension de la capacité humaine.

Ici, le geste du médecin-dentiste est entièrement accompagné, voire prolongé par la machine, laquelle occupe d'ailleurs une bonne moitié de



Le médecin-dentiste à l'ère virtuelle. Publicité figurant dans la *SMZ/RMSO* 120, 2010.